

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 62 (2011)

Heft: 2

Artikel: D'eau et de pierre : l'expression architecturale des Bains d'Yverdon

Autor: Schülé, Christian

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-583677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

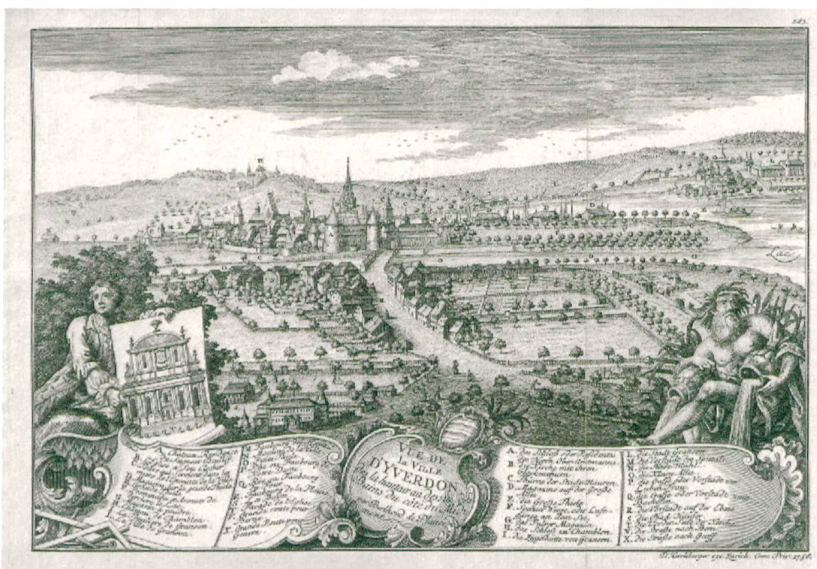
Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Christian Schüle

D'eau et de pierre: l'expression architecturale des Bains d'Yverdon

La source sulfureuse d'Yverdon-les-Bains se classe parmi les eaux suisses exploitées depuis l'Antiquité en raison de leurs propriétés thermales ou minérales. La production architecturale qu'a engendrée sa fréquentation depuis l'époque gallo-romaine reflète les valeurs associées à son usage, les enjeux de son exploitation ainsi que les modes liés à sa consommation.

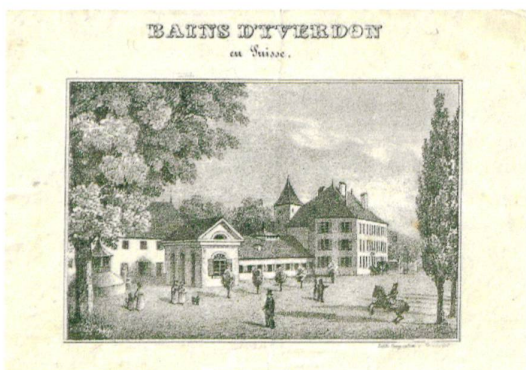


1756 L'artiste neuchâtelois Jean-Jacques Berthoud de Plancemont met en regard la façade du temple avec les Bains d'Yverdon (au premier plan). (Vue de la Ville d'Yverdon dès la hauteur au dessus des Bains du côté du Midi par Berthoud de Plancemont, David Herrliberger, gravure à l'eau-forte, 1756)

Fragments et hypothèses

Les origines de la fréquentation de la source thermale sulfureuse yverdonnoise s'inscrivent dans le cadre du culte des eaux en Gaule. Alors que des témoignages d'activité humaine remontant à l'âge du Bronze (entre 1200 et 700 av. J.-C. environ) ont été identifiés à faible distance de celle-ci, les plus anciennes infrastructures attestées à ce jour liées à l'usage de ses eaux remontent aux premiers siècles de notre ère. La découverte de vestiges de fondations s'est accompagnée de la mise au jour de tuiles et de matériaux de construction. Ces éléments ne permettent toutefois pas de proposer une restitution du plan ou de l'élévation des bâtiments, ni de définir leur usage.

La production artistique liée à la fréquentation de la source se limite à des fragments de pavement en mosaïque, quelques éléments statuaire et quatre blocs taillés dans la pierre calcaire du Jura. Trois d'entre eux sont gravés d'une inscription votive qui pourrait témoigner de la dimension cultuelle du site. Les dieux Apollon, Mars et Mars Caturix sont invoqués au travers de témoignages de reconnaissance dont on ignore l'objet. Il convient enfin de mentionner que des vestiges de thermes ont été mis au jour parmi les ruines des édifices de la cité gallo-romaine d'*Eburodunum* (Yverdon-les-Bains), en périphérie de laquelle se situait la source. Des fragments de tuyaux de plomb aboutissant à des baignoires y ont été découverts au début du XIX^e siècle. Leurs parois intérieures étaient recouvertes d'un sédiment considéré comme caractéristique du dépôt formé par l'eau sulfureuse, qui aurait pu être canalisée afin d'alimenter ces thermes distants de quelques centaines de mètres. A ce jour, cette hypothèse mettant en relation l'exploitation de la source thermale avec le développement



1839 L'aile néoclassique abritant les installations de soins réalisée en 1829 par l'architecte Henri Perregaux s'inscrit en prolongement du corps de logis érigé une centaine d'années auparavant et à proximité du pavillon abritant la source. (Dessiné par Doudiet, lithographie Gagnebin, Neuchâtel)

urbanistique de l'antique *Eburodunum* n'a toutefois été ni confirmée, ni infirmée.

Plusieurs siècles séparent les vestiges de l'époque gallo-romaine des premiers écrits faisant mention des Bains d'Yverdon. Ils intègrent à une date indéterminée les possessions de l'abbaye cistercienne de Montheron, fondée au XII^e siècle. Elle s'en sépare en 1385. Il est fait mention au XV^e siècle d'une étuve et de bassins de bois. Le bâtiment qui devait abriter ces installations à vocation médicale n'est documenté par aucun écrit, ni vestige matériel. Désormais propriété de la commune d'Yverdon, le site connaît une progressive dégradation qui semble atteindre son paroxysme durant la première moitié du XVI^e siècle.

Une maison pour les bains

L'environnement architectural des Bains d'Yverdon évolue au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle. Une «chambrette» y est mentionnée en 1667¹ alors que le médecin et naturaliste zurichois Johann Jacob Wagner fait état dans son ouvrage *Historia naturalis Helvetiae* paru en 1680 de la construction d'un établissement pourvu d'installations de bain². La modestie des infrastructures résulte de la piètre qualité du captage de la source, dont les eaux se mêlent à celles d'une source froide. Les démarches initiées en 1682 par un médecin et deux apothicaires yverdonnois visent à mettre le site «en réputation» et inscrivent son développement dans une perspective à la fois médicale et touristique. La réussite de l'entreprise et le développement architectural du site sont subordonnés à la mise en service d'un nouveau captage permettant d'isoler la source sulfureuse et de mettre à disposition du public une eau de qualité. Si les travaux devaient échouer, seul un petit bâtiment équipé d'étuves ou de petits bains alimentés au moyen du captage existant serait réalisé en lieu et place du grand bâtiment projeté pour accueillir les visiteurs et «y débiter toutes sortes de denrées»³.

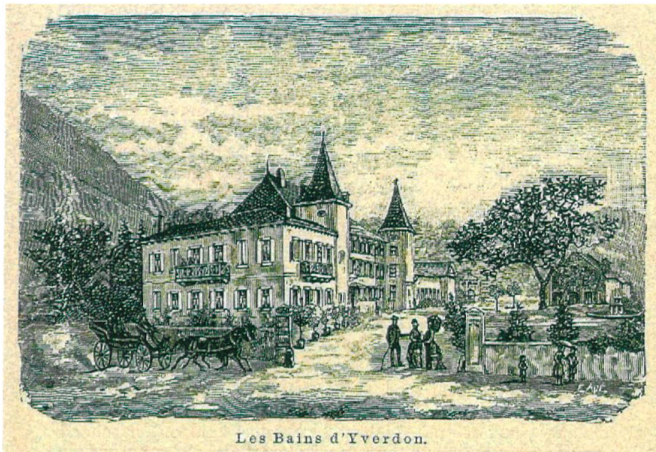
Les difficultés techniques et financières rencontrées par les trois entrepreneurs les amènent en 1685 à faire appel aux autorités communales afin d'être déliés de l'engagement pris trois ans plus tôt. Espoirs déçus, ampleur des peines et des frais ont eu raison de leurs ambitions. Les bains ont été mis en état «autant que la chose estoit faisable, ce qu'on n'a pu faire dès plusieurs siècles en ça»⁴, mais l'aménagement et la mise en fonction des installations n'ont pu être menés à terme. La «maison des bains», élément central de ►



1840 Face à face architectural entre les Bains et la maison de Treytorrens sur fond de décor constitué par la ville, le lac et le Jura. (Dessiné d'après nature par C. Bouvier, lithographie S. Trachsel, Yverdon)



1851 Les galeries de bois reliant le corps de logis à la tourelle d'angle sont visibles sur cette représentation mettant en évidence le caractère champêtre de l'établissement situé à la périphérie de la ville, sur le passage de la grande route pour Genève. (Dessin au crayon, initiales L. D., 30 juin 1851)



Les Bains d'Yverdon.

1887 La capacité d'hébergement du site s'accroît au XIX^e siècle avec la construction de nouvelles ailes dès 1870. (Loetscher Hans, *Schweizer Kur-Almanach. Die Kurorte, Bäder und Heilquellen der Schweiz*, Zürich, p. 121)

l'exploitation du site, est achevée par la Ville. Un plan d'Yverdon daté de 1699 fait état d'un bâtiment principal entouré de deux constructions annexes, dont l'une abrite vraisemblablement le bain destiné aux pauvres. Les travaux d'amélioration et d'entretien exécutés au fil des ans ne suffisent pas à empêcher une détérioration progressive de l'édifice qui menace ruine en 1728. Malgré l'échec relatif de leur entreprise, les trois associés ont initié une dynamique qui a permis d'établir les fondements de l'exploitation médico-touristique du site ainsi que de son développement architectural.

Renouveau architectural

L'état de vétusté des bâtiments amène les autorités yverdonnoises à entamer une réflexion sur l'avenir du site. La décision prise en 1729 de rebâtir les Bains est motivée par le souhait d'améliorer les conditions d'hébergement, d'augmenter la fréquentation et d'accroître la renommée du lieu. Un nouvel établissement de bains sera construit, non sans avoir au préalable sollicité un avis scientifique afin de déterminer l'emplacement le plus approprié par rapport à la source. Après examen de plusieurs projets, le choix se porte sur les plans établis par l'architecte vaudois d'origine bourguignonne Guillaume Delagrang, de concert avec Jean-Gaspard Martin, architecte bernois établi à Yverdon et inspecteur général des bâtiments de Leurs Excellences de Berne en Pays de Vaud.

Le rassemblement des matériaux de construction précède l'ouverture du chantier qui débute en août 1732 à proximité du bâtiment édifié une cinquantaine d'années auparavant. Il est accordé

aux maçons et ouvriers travaillant sur le site quatre pots de vin le mercredi et le vendredi à titre d'encouragement ! La pierre jaune d'Hauteville, la roche calcaire du village de Vuiteboeuf au pied du Jura ou le grès coquillier de la carrière de Chavannes-le-Chêne, exploitée depuis l'époque gallo-romaine, sont utilisés pour l'élévation de la bâtisse. La charpente de bois est posée l'année suivante. Alors que le déroulement des travaux est l'objet d'un suivi attentif de la part des autorités communales, les aménagements intérieurs sont exécutés avec le souci de limiter la dépense en matière d'ameublement. Le « Bâtiment neuf des Bains » est prêt à accueillir ses premiers hôtes pour l'ouverture de la saison estivale 1736. L'édifice se compose d'un corps de logis principal bâti sur trois niveaux, flanqué de deux tourelles quadrangulaires et coiffé d'un vaste galetas. Il comporte vingt-sept chambres, deux cabinets et un appartement de fonction. Il est relié par un escalier dérobé au bâtiment annexe des bains proprement dits qui accueille vingt-cinq baignoires réparties en neuf cabinets et dont les frais d'entretien sont partagés entre l'exploitant et la Ville. Infrastructures d'hébergement et de soins se côtoient dans cette réalisation architecturale à vocation touristique qualifiée de « grand logis, à pied et à cheval »⁵.

La réalisation de ce nouvel établissement de bains s'inscrit dans une dynamique architecturale et urbanistique qui modifie profondément et durablement le visage de la ville au cours du XVIII^e siècle. Elle prélude en effet à la reconstruction successive entre 1737 et 1776 du temple, de l'hôtel de ville et de son logis. La résidence que fait bâtir en 1778 David Philippe Barthélémy de Treytorrens sur la propriété familiale avoisinant les Bains est un exemple de ce renouveau architectural public et privé. Le vaste parc environnant l'établissement, de même que le chemin aménagé en promenade ombragée le reliant à la ville, constituent un prolongement naturel du cadre bâti. Tout comme ce dernier, ils modèlent le site et participent à la notion d'agrément complémentaire à la qualité et à la valeur médicale de l'eau thermale sulfureuse employée sous forme de bain ou de boisson.

L'ère des transformations

Les Bains d'Yverdon connaissent une phase de déclin à la fin du XVIII^e siècle et durant les guerres napoléoniennes. Le perfectionnement ponctuel des installations de soins permet d'intégrer les



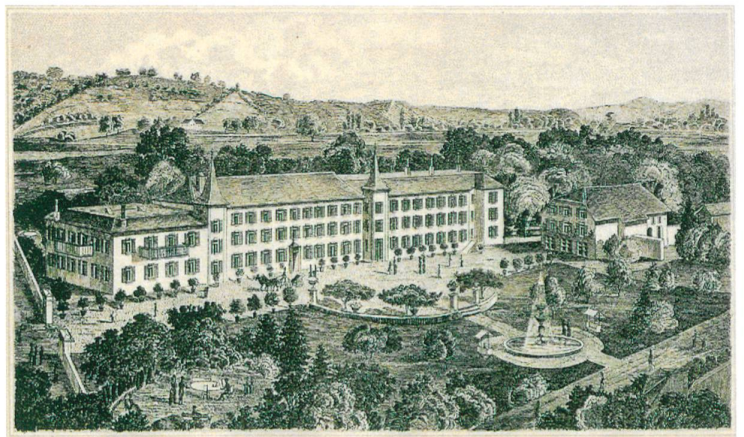
1888-1890 Couverture d'une brochure publicitaire parue entre 1888 et 1890 mettant en scène l'architecture de l'établissement dans une perspective suggestive agrémentée de motifs décoratifs floraux. (*Les Bains d'Yverdon, C. de Vaud, Suisse. Eau thermale sulfurée 24°, s. l. n. d.*)

progrès techniques en vigueur dans les établissements balnéaires les plus fréquentés, mais ne parvient pas à conférer à la source yverdonnoise une notoriété et un niveau de développement à la mesure de son potentiel. Le scientifique espagnol Charles de Gimbernat partage ce constat lors de sa visite des lieux en 1825 et fait part aux autorités communales de recommandations sur la façon de procéder pour remettre en valeur le site et à accroître sa renommée. Les conclusions favorables des nouvelles analyses auxquelles est soumise l'eau de la source thermale sulfureuse persuadent la Ville de suivre ses vues et de procéder à une rénovation complète des bâtiments et des installations.

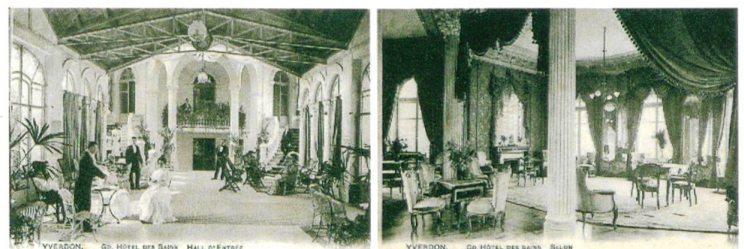
L'architecte lausannois Henri Perregaux établit les plans d'une nouvelle aile dévolue aux soins. Cette modeste construction s'inscrit en prolongement du corps de logis principal, à l'emplacement de l'annexe érigée à ce même effet au siècle précédent. Bâtie sur un niveau, elle est abrite les différentes formes de bains et de douches alimentés par des tuyaux de plomb en eau sulfureuse provenant directement de la source ou du réservoir de la chaudière permettant d'en augmenter la température. Son extrémité est agrémentée d'un pavillon à fronton de style néoclassique encadré de chaînes d'angle. Parallèlement, la réfection du puits s'accompagne d'importants travaux de rénovation qui accroissent considérablement la fréquentation et la rentabilité de l'établissement.

La Ville concrétise en 1858 la volonté de vendre les Bains exprimée depuis le début du siècle. Dans un contexte fortement concurrentiel caractérisé par une multiplication des établissements balnéaires en Suisse et à l'étranger, les surfaces dévolues à l'accueil et aux soins des visiteurs connaissent plusieurs rénovations et extensions successives au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. La capacité hôtelière de l'établissement est augmentée grâce à la construction de nouvelles ailes bâties entre 1870 et 1887. Ces transformations résultent d'une adaptation progressive des structures existantes et ne répondent pas à un plan d'extension coordonné, contrairement au projet qui reliera bientôt les différentes composantes architecturales du site.

L'acquisition des Bains d'Yverdon par Gustave Emery en 1878 place ceux-ci dans l'orbite du réseau hôtelier familial au sein duquel évoluent plusieurs membres de sa parenté en Suisse, en France et en Italie. Dans le cadre de cette



1888-1890 Vue d'ensemble des Bains d'Yverdon entre 1888 et 1890. Le corps de logis du XVIII^e siècle, flanqué de deux ailes bâties au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, ouvre sur les jardins encadrés respectivement par la route reliant l'établissement à la ville et la ferme du domaine. (Les Bains d'Yverdon, C. de Vaud, Suisse. Eau thermale sulfurée 24.°; s. l. n. d.)



1907 Les Bains d'Yverdon aux environs de 1907 : vue générale, façade sud agrémentée de balcons, hall donnant accès à la rotonde et ses salons. (Cartes postales, photographie James Perret, vers 1907)

dynamique s'inscrit l'intervention de l'architecte lausannois Henri Verrey, dont le nom est associé à d'importantes réalisations hôtelières en Suisse et à l'étranger ainsi qu'à la création de la station climatérique de Leysin dans laquelle Ami Chessex, beau-frère de Gustave Emery, joue un rôle déterminant. Sa contribution au paysage architectural des thermes yverdonnois prend la forme d'une rotonde dont les décors peints sont exécutés par l'artiste piémontais établi à Genève Joseph Ferrero. Les salons de l'étage supérieur ouvrent sur une spacieuse salle à manger avec vue sur le Jura et la campagne environnante. Cette construction de prestige achevée en 1896 prend place au cœur du site; elle communique par un hall ►



1977 Le Centre thermal construit selon les plans de l'architecte François Cattin et inauguré le 10 septembre 1977 à l'occasion de la renaissance des activités thermales à Yverdon-les-Bains après une interruption de dix-huit ans. (Photo Alain Martin, 1977)

vitré avec l'hôtel et par un promenoir couvert avec la maison de Treytorrens, devenue villa d'Entremonts et réunie à l'établissement thermal après avoir hébergé une pension à l'enseigne des Bains-Neufs.

La rotonde d'inspiration byzantine marque de sa silhouette emblématique le paysage des Bains d'Yverdon, tandis que le processus d'intégration qui accompagne sa construction confère au site son extension maximale. Les représentations publiées dans les guides ou illustrant les documents publicitaires expriment la dimension et la qualité architecturale du cadre dans lequel s'inscrit l'exploitation des eaux. Elles mettent en scène des vues d'ensemble agrémentées, au fil des aménagements, de perspectives évocatrices ou de vignettes illustrant la source, la rotonde ou la villa d'Entremonts. Alors que cet ensemble constitue le décor dans lequel évolue la clientèle cosmopolite qui fréquente l'établissement jusqu'à l'avènement de la Première Guerre mondiale, la ville ne revêt pas la parure architecturale et décorative caractéristique de nombreuses villes d'eaux. L'influence des activités balnéaires sur le tissu urbain demeure très limitée au-delà du périmètre qui leur est consacré. La manifestation la plus visible du rayonnement des Bains est le casino-théâtre inauguré en 1898 dont l'architecture répond à la préoccupation de doter la ville d'un édifice digne de la réputation de ses eaux.



1905-1913 La maison de Treytorrens bâtie en 1778 accueille une pension au XIX^e siècle avant d'intégrer le domaine des Bains d'Yverdon sous le nom de villa d'Entremonts. (Etat en 2008 et Feuillet publicitaire, entre 1905 et 1913)



Patrimoine et modernité

Partiellement dévolus à l'accueil de prisonniers de guerre français et belges entre 1916 et 1918, les Bains d'Yverdon voient leur destinée temporairement unie à celle de la pension de la Prairie voisine suite au rachat des deux établissements par l'Arménien Puzant Masraff en 1920. La source minérale découverte en 1903 dans le parc de la pension bordant l'avenue qui conduit à l'établissement thermal est baptisée Arkina en 1922. La commercialisation de ses eaux donne lieu à d'importants projets d'aménagement dont seuls le pavillon de cure et l'usine de mise en bouteilles prennent forme.

La déchéance et la reconversion que connaissent de nombreux établissements balnéaires après les deux conflits mondiaux et la crise économique des années 1930 sont différées à Yverdon grâce à l'investissement et aux ambitions de Puzant Masraff. Les activités hôtelières cessent toutefois en 1932 et les Bains ferment leurs portes au public en 1959. De changements

d'affectation en négligences, les bâtiments se dégradent, parfois irrémédiablement. Leur valeur patrimoniale n'est reconnue qu'en 1977, année de l'inauguration du nouveau Centre thermal conçu par l'architecte François Cattin. Cette renaissance du thermalisme implique un déplacement des activités et une désaffectation des bâtiments historiques situés à proximité. Ils ne seront réhabilités et ne renoueront avec leur fonction hôtelière qu'au terme de la rénovation, assortie d'une destruction partielle et d'une reconstruction, menée entre 1987 et 1989. L'ensemble que constitue de nos jours la Cité des Bains propose ainsi une lecture sur plusieurs siècles du développement architectural d'un établissement balnéaire à vocation médicale et touristique en Suisse. ●

Notes

1 Archives communale d'Yverdon-les-Bains (ACY), Aa 31, 13 avril 1667.

2 Johann Jacob Wagner, *Historia naturalis Helvetiae curiosa*, Tiguri, 1680, p. 98.

3 ACY, S10, 190, 18 août 1682.

4 ACY, Aa 37, 9 avril 1685.

5 ACY, R9, 6, 31.

Bibliographie

Geneviève Paschoud, *Centre thermal Yverdon-les-Bains*, Yverdon-les-Bains, 1977.

Allons aux eaux – Les stations thermales, Yverdon-les-Bains, 1982.

Centre thermal Yverdon-les-Bains 1977-1987, Yverdon-les-Bains, 1987.

Christian Schülé, «Le tourisme thermal à Yverdon-les-Bains au XVIII^e siècle» in *Revue historique vaudoise*, 114, Lausanne, 2006, p. 99-112.

Christian Schülé, *Les eaux thermales d'Yverdon-les-Bains. Une source d'histoire*, Yverdon-les-Bains, 2007.

L'auteur

Historien titulaire d'une licence ès lettres de l'Université de Genève, l'auteur exerce ses activités professionnelles au sein d'institutions culturelles et touristiques tout en réalisant des travaux de recherche et de rédaction pour des organismes publics et privés. Un mandat confié par le Centre thermal d'Yverdon-les-Bains en vue de la publication d'un ouvrage historique l'a amené à se spécialiser dans le domaine de l'histoire du thermalisme. Contact: christian.schuele@bluemail.ch

Riassunto

D'acqua e di pietra: l'espressione architettonica delle terme di Yverdon

La sorgente termale che alimenta i Bagni di Yverdon è frequentata fin dall'antichità. I primi secoli di sfruttamento, probabilmente come luogo di culto, sono documentati solo da alcuni reperti archeologici. L'utilizzo della sorgente durante il Medioevo è attestato da infrastrutture di carattere medico. La costruzione dal 1682 di un edificio a vocazione alberghiera e terapeutica inaugurò una prospettiva turistica. Lo sviluppo del sito si organizzò intorno a uno stabilimento costruito nell'ambito del rinnovamento architettonico che nel corso del XVIII secolo modificò profondamente l'aspetto di Yverdon. Dopo diversi ampliamenti durante il XIX secolo, nel 1896 il complesso venne integrato con una rotonda. L'inaugurazione del centro termale nel 1977 rappresentò la rinascita dell'attività balneare dopo diversi anni di interruzione. Le terme di Yverdon-les-Bains offrono l'opportunità di ripercorrere lo sviluppo architettonico pluriscolorato di uno stabilimento termale a vocazione terapeutica e turistica in Svizzera.

Zusammenfassung

Von Wasser und Stein: die Architektursprache der Thermalbäder von Yverdon

Die Quelle, welche die Thermalbäder von Yverdon speist, wird seit der Antike genutzt. Aus dieser Zeit sind jedoch nur einige archäologische Fragmente erhalten geblieben, die auf das Bestehen einer Kultstätte hinweisen könnten. Erste Belege für eine medizinische Nutzung stammen aus dem Mittelalter. Mit der Planung und dem späteren Bau einer Anlage für einen Beherbergungs- und Badebetrieb im Jahr 1682 beginnt die Zeit des eigentlichen Kur- und Badebetriebs. Das zentrale Gebäude, um das herum sich die Thermalanlage entwickelte, entstand im Rahmen eines architektonischen Aufbruchs, der das Gesicht von Yverdon im Verlauf des 18. Jahrhunderts grundlegend verändert hat. Nach mehreren Erweiterungen im 19. Jahrhundert wurde die Anlage 1896 durch eine Rotonde ergänzt. Die Einweihung des modernen Thermalzentrums im Jahr 1977 symbolisiert die Renaissance der Badetätigkeit nach einigen Jahren des Unterbruchs. Am Thermalkomplex von Yverdon-les-Bains lässt sich die architektonische Entwicklung eines schweizerischen Badebetriebs mit medizinischer und touristischer Ausrichtung über mehrere Jahrhunderte hinweg verfolgen.